



Le cœur de plomb sous la lune

Description

Au bout d'un chemin blanchi par la rosée, une auberge isolée aux murs épais, couverts de vigne vierge, se dressait. L'air sentait la cire chaude et le vieux bois verni ; derrière les vitres brouillées, la lumière oscillait doucement comme un bateau sur l'eau calme. Parfois, le cri doux d'une chouette venait s'ajouter au murmure lointain du vent dans les sapins.

Cette nuit-là, sur le plancher froid du grand salon, le petit garçon jouait en silence près de la cheminée presque éteinte. Il tenait serré dans sa paume un cœur minuscule, lourd comme une promesse — c'était ce qui restait du soldat de plomb à une jambe et de la danseuse au jupon fragile. À côté reposait une paillette noircie attachée à un fil bleu usé. La servante allait et venait pour préparer les lits : « Range tes trésors, petit maître », disait-elle parfois en posant sa main sur sa tête.

Près du buffet dormait aussi la vieille tabatière d'où surgissait, aux soirs d'orage ou d'ennui, le petit sorcier noir. Depuis trois nuits déjà, il n'ouvrait plus l'œil : ses ressorts paraissaient rouillés par tant d'hivers passés à guetter les rires des enfants puis leur chagrin sourd. Au-dessus de tout cela veillait une ancienne photo craquelée montrant deux garçons côte à côte — l'un riant franchement vers l'objectif, l'autre fixant l'invisible par-delà la fenêtre embrumée.



Dans cette auberge régnait un silence que seule brisait parfois la brise ouatée frappant aux contrevents. Or il advint que cette nuit-là, quand tout fut prêt pour dormir et que les derniers pas de la servante moururent dans l'escalier, le soldat de plomb revint — non plus en ferraille grise mais tel un souffle posé sur le tapis. Il avançait sans bruit ; son casque penchait devant la photo suspendue près du manteau.

Au même instant s'éveilla sans bruit le petit sorcier noir tapi dans sa boîte ; il entrouvrit son couvercle et lança un regard mauvais vers le soldat lumineux : « Tu reviens donc ? Tu crois pouvoir tout

recommencer ? » Mais le soldat ne répondit rien ; il fixa longtemps la vieille photo où brillèrent les regards des deux frères autrefois inséparables. Il semblait hésiter entre avancer ou reculer — comme si chaque image accrochée portait en elle mille souvenirs jamais partagés.

La petite danseuse parut alors auprès du feu pâle : elle tournoya doucement dans sa lumière propre, un ruban bleu flottant derrière elle malgré l'absence de musique. Elle posa sa main légère sur celle du soldat et lui montra sans parole la paillette noircie tombée entre eux deux.



À ce moment précis glissèrent hors de l'ombre deux gamins coiffés chacun d'un bonnet tricoté trop grand — ils venaient demander pardon pour avoir laissé filer le bateau de papier jadis fabriqué pour lui. « On croyait bien faire... » murmurèrent-ils en se frottant les yeux car le sommeil montait lentement en eux aussi. Le gros rat d'eau surgit alors depuis l'entrebâillement de la porte basse : « Mon passeport ? Où est-il donc ? Qui traverse ce soir sans permission ? » Mais personne ne répondit ; chaque créature semblait suspendue dans cet entre-deux paisible où rien ne devait vraiment changer ni recommencer.

Enfin arriva la servante avec une lanterne jaune ; elle découvrit là tous ces jouets revenus d'ailleurs figés autour du foyer mort : « Allons bon ! Est-ce encore l'heure des adieux ou bien celle des retrouvailles ? Qu'importe... On ferme maintenant », dit-elle tendrement en ramassant doucement cœur de plomb et paillette dans son tablier.

Lorsque minuit eut fini son chemin jusque sous les tuiles rouges du toit, chacun regagna lentement sa place habituelle : rat glissant sous les marches humides, gamins replongeant sous leur couette rude, sorcier refermant sa boîte avec juste assez de rancœur pour attendre demain encore. Quant au petit garçon endormi près des cendres froides, il serra fort contre lui cœur et paillette réunis dans un mouchoir brodé.

contesdefees.com



On raconte depuis ce jour que chaque enfant venu passer la nuit dans cette auberge reçoit à son tour une image ancienne qu'il doit accrocher face à son lit ; ainsi veille-t-on toujours sur ceux qu'on a choisis ou laissés partir avec douceur, pendant que dehors bruisse faiblement la forêt endormie.

date créée

11/05/2026

Auteur

cdf